

AVANT-PROPOS

Jean-Marie PESEZ, président de *Ruralia*

Le colloque de Prague de 1995 constitue quelque chose comme le baptême de *Ruralia*, une toute jeune organisation qui souhaite rassembler dans des colloques internationaux des chercheurs dotés d'une triple qualification: archéologues, médiévistes, ruralistes. La nouvelle association tend à devenir, un peu, au monde du village et des campagnes ce que *Château-Gaillard* est au monde des châteaux. L'initiative en revient à des archéologues qui ont eu l'occasion et la chance de prendre part à des recherches sur des sites ruraux, voire de les diriger, dans plusieurs pays européens: l'expérience ne pouvait que les persuader de l'intérêt qu'il y a à confronter les résultats obtenus, la forme et le destin des habitats, les réponses apportées par le paysan médiéval aux sollicitations de milieux différents. C'est ainsi qu'on parvient à dessiner les grands traits d'une civilisation rurale commune, en même temps qu'à affirmer l'originalité et la personnalité des mondes agricoles divers que développe l'Europe médiévale.

L'initiative a été applaudie, sans doute parce qu'elle est intervenue à un moment où les spécialistes sentent le besoin de faire le point. L'archéologie rurale, au départ une recherche limitée à l'habitat, au village, a joué un rôle décisif dans le développement de l'archéologie médiévale, au moins autant que la castellologie. Il est significatif qu'une des premières publications qui ont servi de manifeste à l'archéologie médiévale ait eu pour titre *L'archéologie du village médiéval*¹ (alors même que le village et les fouilles y tenaient une place plutôt modeste). Il y eut ensuite les grands chantiers ouverts dans les années soixante sur des sites villageois: Rougiers et Dracy en France, Wharram Percy et tant d'autres en Angleterre, Königshagen en Allemagne, Pfaffenschlag et Svidna en Moravie et Bohême, précédant les recherches conduites en Espagne dans l'ancien royaume de Valence, en Italie, en Ligurie et en Sicile. Ces entreprises ont introduit une nouvelle archéologie médiévale: elle cessait par son objet même d'être attachée au monument, au spectaculaire, elle cessait d'être histoire de l'art pour devenir histoire des sociétés, histoire des conditions de vie et de la culture matérielle; s'inspirant de l'archéologie préhistorique, elle s'ouvrait à de nouvelles problématiques rejoignant celle des historiens médiévistes et portait donc un projet très riche. On s'étonne un peu que l'archéologie du village n'ait pas plus tôt rassemblé ses acteurs que rapprochaient objectifs communs et méthodes identiques.

Les historiens ruralistes considèrent en général que les recherches de leur domaine marquent le pas aujourd'hui; les archéologues sont-ils tentés de tenir le même discours? Je ne crois pas: l'essor de l'archéologie urbaine, le retour sur le devant de la scène de l'archéologie monumentale et religieuse - qui a modifié ses approches et ses perspectives - ne gênent pas nécessairement le cours des recherches sur le monde rural qui continuent à marquer des points, avec un rythme de publications, sans doute lent - il l'a toujours été - mais qui reste soutenu. En fait, si on éprouve la nécessité de faire le point, et c'est sans aucun doute une des missions qu'on peut assigner à la nouvelle association, c'est que nos perspectives changent, elles aussi, depuis déjà un certain temps. Le besoin se fait sentir, et la pression des historiens est là pour nous pousser dans cette voie, de sortir du village proprement dit et d'élargir les horizons au terroir, au finage, à l'écosystème. Mais dans cette direction, même guidée par les tutrices que nous sont les sciences de la terre et de la nature, nos pas sont encore hésitants. En outre, nous avons conscience que les données accumulées par les fouilles et enquêtes des vingt ou trente dernières années, sont loin d'être sans intérêt pour le domaine élargi que nous ambitionnons d'appréhender, de même qu'elles sont loin d'être sans apport sur les techniques, sur les productions, voire sur le climat, etc. Lieu de consommation, lieu d'épanouissement des modes de construction,

1 Publié par le Centre belge d'histoire rurale de Louvain et Gand en 1967. Ce petit livre est resté important par les contributions de M. de Boiard sur la motte et d'A. Verhulst sur l'archéologie agraire.

lieu où se concrétise l'organisation sociale, le village est aussi, à l'évidence, centre de production, il est aussi comme le reflet de tout l'écosystème. C'est sans doute cette richesse du contenu de nos travaux passés et en cours qui, autant que les perspectives nouvelles, s'offre à notre réflexion et constitue le trésor de guerre de *Ruralia*.

Il est excellent que la première rencontre *Ruralia* ait été accueillie à Prague, par l'Institut archéologique de l'Académie des sciences. Les travaux de Zdeněk Smetánka, de Magdalena Beranová ont inspiré, je pense, la plupart d'entre nous et notamment dans cette direction où nous piétons encore un peu, celle de l'archéologie agraire. Plus généralement, c'est peut-être dans ce pays que l'archéologie médiévale nouvelle a été le plus précocement accueillie, et qu'elle a produit quelques-uns de ses plus beaux résultats. *Ruralia* ne pouvait que s'y sentir parfaitement à l'aise.